

Journal du Lot 5c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr. 50
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une évolution trompeuse du chancelier allemand. — L'offensive Russe et l'inquiétude ennemie. Sur les autres fronts. — La Grèce ravitaillait la Bulgarie !..

Le Reichstag a fermé ses portes sur un dernier discours du chancelier qui provoque d'abondants commentaires. M. Bethmann-Holweg s'agit et parle beaucoup. Comme on ne peut supposer qu'il ait la prétention de modifier l'opinion des Alliés, on est amené à croire qu'il espère relever le prestige défaillant des Austro-Boches chez les Neutres.

Ce pauvre homme passe son temps à défendre la politique qu'il a suivie d'accord avec son Kaiser, et à affirmer que l'Allemagne n'a jamais voulu cette guerre ! En quoi cette affirmation saugrenue, déjà émise par l'impérial bandit, modifiera-t-elle la débâcle germanique ? C'est donc que, par cette insistance répétée, il espère calmer le mécontentement grandissant du pays, déçu dans ses espérances de conquêtes *Kolossales* et rapides !

Les classes populaires souffrent et se plaignent et tout est à redouter d'un peuple travaillé par la misère.

C'est pourquoi le chancelier, homme de ce parti conservateur qui rêve encore de grandioses annexions, est contraint de s'éloigner de ses amis compromettants pour se rapprocher du groupe socialiste. Ce n'est point par sympathie, certes, que M. Bethmann-Holweg accomplit cette évolution. C'est par nécessité.

Combien étrange ce revirement d'un homme que tout sépare du peuple ? Et combien il témoigne de l'inquiétude des dirigeants de Berlin qui espèrent par d'inraisonnables variations, arrêter la colère grandissante du pays, trompé par la caste militariste.

Le Temps écrit avec raison :

Il ne faut pas que, de notre côté, on soit dupé de cette médiocre comédie et qu'on s'imagine qu'un rapprochement du gouvernement impérial avec les partis avancés pose la question de la guerre et de la paix entre les empires centraux et les alliés sous un aspect nouveau. C'est l'Allemagne entière, depuis ses réactionnaires intrinsèques jusqu'à ses faux démocrates, qui porte les lourdes responsabilités de cette guerre qu'elle a préparée, organisée et déchaînée dans un brutal esprit de conquête.

Il faudrait d'autres garanties, en vérité, que celles qu'on trouve dans les récents débats du Reichstag pour reconnaître la sincérité d'une évolution libérale de l'Allemagne impériale. Il faudrait d'autres résistances que celles offertes par les socialistes aux conservateurs pour qu'on puisse croire à un sursaut de conscience chez ce peuple german qui se dresse depuis vingt-trois mois en ennemi de l'humanité et qui doit être vaincu pour que triomphent le droit et la liberté.

Il y a à peine huit jours, les journaux de Vienne publiaient l'hilarante note suivante que nous avons commentée en son temps :

Depuis vingt-quatre heures une violente bataille est déchaînée sur le front russe sur une longueur de trois cents kilomètres. Les Russes envoient leur infanterie dans le feu de nos canons en vagues humaines innombrables. Le général Broussiloff, qui semble commander l'offensive, suit la tactique des attaques russes dans la campagne des Carpates et tente de rompre nos lignes par des attaques en masses. On peut dire tranquillement que les efforts russes resteront stériles. Depuis des mois déjà nos troupes sont prêtes à recevoir l'ennemi. C'est pourquoi les attaques prononcées hier par les Russes ont dû aboutir à un échec. Les pertes des Russes sont très grandes. L'offensive russe ne peut exercer aucune influence sur le cours des événements au sud-ouest.

Depuis, les journaux du Gâtéux ont changé de ton !.. C'est avec beaucoup moins de TRANQUILLITÉ qu'ils avouent, aujourd'hui,

le succès d'une offensive qu'ils railaient, hier, comme insensée !

« Les troupes Autrichiennes, disent les Gazettes de Vienne, se sont retirées sur des positions solidement fortifiées où il y a LIEU DE CROIRE qu'elles tiendront jusqu'au bout... »

Il y a beaucoup moins d'assurance dans cette dernière affirmation. L'Etat-Major ennemi n'ose promettre que la barrière sera solide ; il espère que les troupes tiendront, « il ne faut donc pas se décourager », conclut-il lamentablement !

Il faudrait vraiment que l'optimisme des Autrichiens fût solide comme un roc, pour ne pas être ébranlé par l'allure de ce communiqué officieux qui laisse percer, entre les lignes, une profonde inquiétude.

Aucun doute n'est possible. La soudaineté et la violence de l'offensive ont mis l'armée autrichienne en péril :

« Nos alliés, en effet, dit le correspondant du Temps à Petrograd, par deux voies, au nord et au sud, la présence d'une poussée irrésistible vers un centre qui n'est autre que Lvof (Lemberg). Les Austro-Hongrois ne sont pas seulement culbutés : la brusque action qui les a refoulés de positions solidement établies tend à autre chose qu'à ce recul obtenu par des attaques frontales. Pris entre les deux mâchoires de l'état russe, les adversaires pourraient bien se voir dans l'obligation de lâcher les secondes lignes, pour une retraite stratégique plus considérable, en d'autres termes, pour battre en retraite en arrière du sommet de l'angle formé par les deux groupes assaillants. »

Aussi bien la presse ennemie elle-même avoue son angoisse :

« La Gazette de Francfort déclare qu'il « serait insensé de vouloir s'aventurer sur l'importance de cette offensive. »

La Gazette de Berlin verse un pleur sur les régiments autrichiens « qui ont dû être sacrifiés » pour protéger le gros de l'armée. Elle constate avec inquiétude « la GRANDE supériorité numérique des Russes ».

La Strassburger Post parle également de « forces formidables » de nos alliés au service d'une « offensive bien préparée ».

Le Stuttgartar Neues Tageblatt est ahuri : « les Russes font preuve d'une vigueur INSUPPONNÉE. Il faut surtout remarquer l'extrême violence de l'artillerie qui, sur certains points, prend des proportions extraordinaires... » Et comme conclusion, ce journal réconforte ses lecteurs par la pénible déclaration que voici :

« Sur tout le front, la bataille se développe avec une violence extrême, absolument IMPREVUE. La tâche de nos troupes est très pénible. »

L'ahurissement de nos ennemis est admirable. Ils ne prévoient ni l'attaque, ni la vigueur de nos alliés, ni la résurrection de leur artillerie...

On conçoit dès lors leur profonde déception.

Ils ne sont pas au bout !

Sur les autres fronts, fort peu de changements. En Italie, nos alliés ont arrêté l'avance ennemie sur toute la ligne et sont à la veille d'une contre-offensive.

En France, combats violents au nord de Verdun, sans résultats pour l'ennemi, sauf de lourdes pertes.

Dans les Balkans, on en reste encore aux duels d'artillerie. Les Alliés ont occupé l'île de Thasos, en face de Cavalla, afin de parer à une avance Bulgare sur ce point et dans le but d'empêcher les Allemands de créer une base navale dans le port.

L'Echo de Paris affirme que la Grèce a ravitaillé la Bulgarie.

A l'extrême pointe de la frontière de la Macédoine orientale, à la petite station de Okkilar, écrit Jules Rateau, s'arrête le train grec, tandis que le train bulgare attend à 50 mètres au delà de la gare.

J'ai vu les officiers grecs et bulgares des deux trains se saluer, froids et raides, et j'ai vu un train grec amener au train bulgare trois énormes wagons de marchandises bien clos et cachetés, que le train bulgare a emportés. Que contenaient ces wagons ? Je l'ignore ; mais ils paraissent chargés à bloc.

Et Skouloudis, stylé par les menteurs de Berlin, affirmait n'avoir jamais eu la moindre tractation avec les Germano-Bulgares !..

Il était temps, en vérité, que l'Entente mit un terme à cette trahison par des mesures énergiques.

Constantin acculé, espère désarmer les Alliés en démobilisant toute l'armée.

C'est une nécessité et non une concession. Les Alliés ne sauraient lui savoir aucun gré de cette mesure devenue inévitable, les coffres grecs étant complètement vides.

Le beau-frère du Kaiser, s'il a réussi par sa fourberie à s'aliéner l'Entente, a également dressé contre lui la majorité du peuple hellène, et c'est un journal d'Athènes, le Kyrix, qui peut écrire :

Nous avons la certitude absolue que le « monstre constitutionnel » qui nous gouverne a commis envers le peuple grec un véritable crime en maintenant, sans aucune raison valable, une mobilisation qui a coûté des millions au Trésor et causé la ruine de milliers de familles.

Espérons qu'après les hostilités, cet étrange souverain qui aura ruiné et déshonoré son pays, sera récompensé selon ses mérites... A. C.

Sur le front belge

Sur le front de l'armée belge, l'activité de l'artillerie a été normale.

Un appel à la population de Vienne

Voici le texte de l'appel, d'allure officieuse, que le *Mittag Zeitung* de Vienne a publié dans son avant-dernier numéro pour inviter la population au calme :

« Ne pouvant, malgré leur héroïsme, lutter contre la supériorité numérique énorme des troupes russes, les nôtres se sont retirés sur des positions solidement fortifiées, où il y a lieu de croire qu'elles tiendront jusqu'au bout. « Il ne faut donc pas se décourager ; toute guerre comporte ces retours de fortune ; mais nous devons avoir confiance dans le courage et la valeur de nos soldats. « Donc, pas de panique ; un cœur fort, durant la passagère adversité ; plus de pleurs et de plaintes comme nous en avons constaté ces jours derniers ; la population de Vienne doit se montrer plus forte. »

Devant Verdun

D'après des renseignements de la meilleure source, trente-neuf divisions et demie de troupes sont venues fondre devant Verdun. C'est par le drainage de leurs dépôts que les Allemands alimentent et reconstituent leurs unités, alors que, du côté français, on suit la méthode toute différente de la relève des unités, évitant ainsi l'usure et l'épuisement.

Sur le front anglais

L'artillerie anglaise a infligé de très lourdes pertes aux Allemands durant la dernière attaque de ceux-ci près de Hooge.

Un duel d'artillerie a lieu actuellement un peu plus au sud, mais les Anglais maintiennent constamment sous le feu de l'artillerie le terrain récemment gagné par les Allemands.

Mort d'un député

M. Daniel de Folleville de Bimorel, député de la deuxième circonscription de Dieppe, conseiller général du canton de Totes, est mort ce matin en son domicile de Rouen. M. de Folleville était âgé de soixante-quatorze ans.

Après la bataille navale

D'après des nouvelles de source allemande, l'amirauté allemande

aurait rappelé tous les destroyers, tous les torpilleurs, tous les sous-marins, non seulement de la mer du Nord et de la Baltique, mais aussi ceux qui se trouvaient dans le golfe de Riga pour qu'il soit procédé à un inventaire exact de la flotte actuelle. On serait, en effet, resté sans nouvelles de plusieurs unités navales depuis la bataille de la mer du Nord.

La perte du « Derflinger » en vue de Wilhelmshaven est maintenant confirmée : le navire fut coulé.

Le « Koln » et le « Rheinband », fortement endommagés, sont à Amsterdam, au bassin d'échouage.

Un engagement naval au large des côtes flamandes

Dimanche, 11 juin, dans la matinée, a eu lieu en vue des côtes flamandes, un engagement d'artillerie à longue distance, entre des navires patrouilleurs alliés et des navires allemands. L'ennemi n'a pas tardé à se retirer.

Un navire allemand coulé

Selon un télégramme de Copenhague à l'« Exchange », deux navires marchands allemands, escortés par 4 chalutiers armés, se trouvaient hier au large de Karlskrona, dans les eaux internationales, lorsqu'un grand sous-marin russe émergea près d'eux. Il torpilla un des navires marchands et s'empressa de disparaître avant que les chalutiers eussent pu ouvrir le feu.

L'ITALIE EN GUERRE

Entre l'Adige et la Brenta, action intense des artileries et progrès de marche en avant italienne combattue avec ténacité par l'adversaire.

Dans la vallée de Lagarina, après une brillante attaque préparée efficacement par l'artillerie, les Italiens ont pris d'assaut la ligne fortifiée qui, de la hauteur de Parmesan (à l'est de cima Mezzana) remonte le long du rio Romini.

Aussitôt l'ennemi a lancé contre les nouvelles positions des contre-attaques vigoureuses qui ont toutes été repoussées.

Le long du front Posina-Astico, bombardement intense des deux côtés. L'infanterie ennemie, qui avait pénétré dans Nolisini, a été chassée et poursuivie par les tirs précis des Italiens.

Dans la vallée de Sugana, dans la nuit du 11 au 12 juin et le matin suivant, des détachements autrichiens ont essayé d'avancer à l'est du torrent Maso. Ils ont été repoussés avec des pertes nombreuses.

Des soldats russes en territoire roumain

Un détachement de troupes russes aurait pénétré sur le territoire roumain, près de Marmonitza.

Si le fait est exact, il s'agit certainement d'une méprise du commandant du détachement russe, car étant données les bonnes relations entre la Roumanie et la Russie, personne ne pourrait attribuer une autre explication à cet incident.

A Salonique

La réplique au coup de Rupel a coïncidé avec la démobilisation grecque. Le général Sarrail a rendu difficile, sinon impossible toute action bulgare sur Cavalla, en faisant occuper l'île de Thasos, située à environ 15 kilomètres de la côte.

Il y a quelques jours, un détachement a débarqué dans l'île pour y faire la police et occuper les points stratégiques importants. Toute tentative des Allemands pour créer dans le voisinage une base navale est ainsi déjouée à l'avance.

Qui tient Thasos tient Cavalla. Quelques jours d'énergique pression sur Athènes ont suffi, comme on le voit, à relever entièrement notre situation balkanique.

La démobilisation grecque

A la suite d'une longue conférence du roi avec M. Skouloudis et le directeur général du ministère des affaires étrangères, il a été décidé définitivement de rendre générale la démobilisation.

La flotte alliée bombarde les côtes bulgares

La flotte des alliés poursuit le bombardement des côtes bulgares de Porto-Lagos à Dedeagatch. La population s'est réfugiée à l'intérieur.

La fusillade est faible sur l'ensemble du front ; seuls sont tirés quelques coups de canons sur la rive droite du Vardar ; sur la rive gauche, quelques obus sont tombés sur Torroy.

Le dernier bombardement aérien de Xanthi a causé des dégâts importants ; la plus grande partie de la population a quitté la ville.

Les préparatifs bulgares

A Demir-Hissar, dans tout le secteur, les Bulgares ont retrouvé leurs positions de 1913 qu'ils organisent fiévreusement. Ils ont aussi hissé de nombreuses mitrailleuses sur les hauteurs d'Ali-Bournou et Soutlanitza, ils ont amené aussi de l'artillerie lourde qui bat la plaine à grande distance. Selon des renseignements concordants, deux divisions bulgares travaillent dans cette région.

Au-dessus de Demir-Hissar, à l'issue du défilé, ils ont construit deux ponts sur lesquels ils ont déjà fait passer de nombreux canons venus de Petrich.

Des détachements germano-bulgares ont envahi les villages grecs dans les environs de Demir-Hissar, les pillant complètement. Ils ont également razzé tous les troupeaux dans les pâturages environnants.

La population, prise de panique et craignant le renouvellement des massacres de 1913, fuit en masse vers l'intérieur du pays.

EN SERBIE

On mande de la frontière méridionale de la Roumanie au « Times » que, suivant les récits de prisonniers serbes et russes qui se sont échappés de Serbie et ont traversé le Danube soit sur des radeaux soit à la nage, aussi bien que par le récit de neutres qui ont réussi à arriver en Roumanie, la misère où se trouvent plongés actuellement les régions serbes occupées par les Austro-Allemands dépasse toute imagination.

Le pillage est permis. Sur un ordre de von Mackensen, l'ancien préfet de Belgrade fut forcé de prendre part, personnellement, au balayage des rues. La population, dans les campagnes, meurt de faim. Les membres des comités de secours américains attendent anxieusement à Belgrade des approvisionnements qui sont en route.

Venzelos poursuivi

L'état-major général poursuit M. Venzelos pour un article paru, la semaine dernière, et accusant l'état-major d'entretenir des relations secrètes avec les Bulgares.

L'avance anglaise dans l'Afrique orientale

L'avance des troupes britanniques dans l'Afrique orientale se poursuit avec vigueur, malgré la tentative de l'ennemi de détruire le pont de Mkalamo et la résistance offerte au pont de Sheppard, d'où l'ennemi s'est retiré précipitamment.

La colonne Hannington a occupé Amonction et Mombo.

A Londo-Arangi, l'ennemi essaie sans succès d'arrêter l'avance du colonel Van Deventer.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 131
 Commune de Miers (Suite)

Chabrignac Alain, Instituteur	5
Clédel Adélaïde, ép. Theil	4
Connord Céline, à Lamothe	3
Connord Elisa, ép. Cayre	3
Connord Léon	3
Connord Victoria, ép. Lacaze	3
Crotte Julienne	3
Darnis Sarah, ép. Pouzalgues, à Labaude	5
Decros Maria, ép. Pasquie	3
Delluc Pierre	4
Delmas Marie, ép. Monteil	4
Delpit Julie, Vve Pouzalgues	3
Feix Maria, ép. Galmou	3
Ferrand Anna, ép. Laval, à Lamothe	3
Fouillade Albert, à Lamothe	3
Garrigues Marie, ép. Barrat, à Lamothe	3
Gay Germaine, ép. Malmartel	3
Gras Basile, à Masdavat	3
Gras M., ép. Lavergne, à Cazelle	3
Graves Pierre	3
Izoches Marie, Vve Brel, à Lardois	3
Izoches M.-L., ép. Pouzalgues	3
Labrunie Céline, ép. Brel	5
Lacani Clara, ép. Décos	3
Lacaze E., ép. Lachitza, à Gendoty	3
Lacaze Marie, ép. Billères	3
Lamothe L., ép. Lafeuille, à Grèze	3
Larauffie Thérèse, ép. Jarzal	3
Lasfargues Henriette, ép. Grangé	4
Laval Germaine, ép. Vaysses	3
Lavergne Alexis	3
Feyt-Loubardour Eléonore	3
Maillet Césarine, ép. Crozat	3
Maillet Marie, ép. Souilhé	3
Mailhe M., ép. Maisonhaute, à Villeneuve	3
Mazyrie Marie, ép. Bouby	3
Mazyrie Noëlle, ép. Labrunie, à Masdavat	3
Monteil Léontine, ép. Vielcazal	3
Monty Léontine, ép. Couderc	3
Nivosa Henri, à Masdavat	3
Noël Julie	3
Pinquin Mélanie	3
Pouzalgues Maria, ép. Salgues	3
Pradelle Adrienne, Vve Laval	3
Roques Emilie, Vve Gauthier	3
Salesse A., ép. Lachitza, à Masdavat	3
Rougé Marie, ép. Serey	3
Souladit Berthe, ép. Brouqui	3
Terrou Alain	3
Thamier Maria, à Lamothe	3
Theil Céline, ép. Pouzalgues	4
Theil Maximin	3
Vauris Léa, ép. Treil	3
Vaysses Henriette, ép. Pouzalgues	3
Vernet Auguste	3
Vernet M., ép. Vernet, à Lamothe	4

Commune de Milhac

Bourdier Gabriel, Notaire	5
André Emile	3
Andrieu Honorine	3
Andrieu Maria	3
Avenès Julie	3
Aymard Antoninette	3
Badourès	3
Badourès Sophie	3
Bargues Marie	3
Barry, Instituteur	5
Barry Maria	3
Bédou Elise	3
Calmon Céline	5
Cazellou Jean	5
Cabessut Marie	3
Coudere Basile	3
Cunias Baptiste	3
Dantony Victor	5
Dantony Victorine	3
Delmas Louis	3
Delsoy François	5
Deviers Isaac	3
Francaoul Jean	3
Isclat Céline	3
Lagarigue Jean	3
Labille Louis	5
Lemosy Urbain	5
Marrout Berthe	3
Marrout Lucie	3
Molhnie Elvat	5
Molhnie Louis	5
Montal Maria	5
Pomarde Rosalie	5
Praddade Léontine	5
Raust Augustin	5
Rebeyrolles Augustin	5
Redoulès Lucie	3
Rougé Urein	3
Rougé Marie	3
Siffray Maria	3
Taillade Anne	3
Talaysac Hortense	3
Venise Auguste	3

Commune du Montal

Pons Jean	6
-----------	---

Commune de Monbrun

Delrieu Antoine, Curé	60
-----------------------	----

Commune de Montcabrier

Alloué Irma, ép. Lamoison	10
Amoureux Maria, ép. Péméja	5
Ardailou Bertrand	5
Atgé Marie, ép. Cubertou	3
Austray Noémie, ép. Delpeyron	4
Barbeaux Augustine (Vve)	3
Barbeaux Madeleine	3
Bayles Marie, ép. Deguilhem	10
Bayles Pierre	3
Besse Noémie, ép. Frayssinet	3
Beyre Françoise, ép. Prady	3
Billières Célestine	5
Bourdier	3
Bourthoumière Pierre	3
Calasson Marie, Vve Gaussein	3
Calmeilles, ép. Lagrèze	3
Calmeilles Marie, ép. Montagne	3
Calmeilles Jean	3
Cavagné Jean	3
Costes Armand	3

(A suivre).

ON SAURA LA VÉRITÉ

La vérité finit par être complètement connue sur la bataille navale du Jutland.

Wolff s'est payé la tête de ses lecteurs, il a provoqué par des mensonges un enthousiasme délirant parmi les Boches en annonçant la défaite de la flotte anglaise.

Aujourd'hui les Berlinoises notamment sont consternés de s'être aussi facilement laissésurrer et de constater qu'il en est toujours de même à chaque annonce de victoire par Wolff.

Des Hollandais, arrivant d'Allemagne, déclarent que le mensonge de l'amirauté allemande a maintenant son envers, qu'il n'est pas la vérité, mais bien une vive réaction.

Berlin est consterné. En vain les journaux, tout en critiquant un peu le manque de confiance du gouvernement, s'efforcent-ils de maintenir que malgré les pertes dissimulées, la rencontre du Jutland est quand même une grande victoire allemande.

Ces Hollandais affirment aussi que l'Allemagne aura bientôt à avouer qu'un très important croiseur de bataille a été coulé lui aussi.

Souhaitons qu'un pareil aveu se renouvelle souvent, car il est certain que l'amirauté boche n'a pas dit la vérité sur l'échec que les Anglais ont infligé à ses pirates. Néanmoins, les rares Boches intelligents qui savent comment le Gouvernement du Kaiser opère pour exciter l'enthousiasme du peuple, ont compris, paraît-il, tout de suite, que la bataille du Jutland avait été un désastre pour la flotte de von Scheer.

Un officier allemand, prisonnier en France, apprend la nouvelle de la bataille navale du Jutland.

« On a pavosé à Berlin, lui dit un sous-officier français, vous devez être content ? — Oh ! cela m'est égal qu'on ait pavosé à Berlin, répond le prisonnier, cela ne prouve rien. Ce qui me paraîtrait probant et ce qui me réjouirait, ce serait de savoir que nos alliés François-Joseph, le sultan et Ferdinand aient envoyé des télégrammes de félicitations ; alors, je croirais à la victoire allemande. »

Or, les trois souverains alliés de l'Allemagne ont gardé le silence.

Simple coïncidence ? Non, certes, mais s'il est permis à Wolff de mentir par ordre, au peuple, il est probable que Bethmann-Holweg est tenu d'être plus réservé à l'égard des complices du Kaiser.

Il leur dit bien la vérité, et c'est pourquoi la vérité connue, le Gâteau de Vienne et le Sultan n'ont pas adressé les enthousiasmes télégrammes de félicitations habituelles.

Aussi bien, aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de soulever l'enthousiasme des populations austro-turco-boches.

Les sujets du Kaiser et des brillants seconds sont loin d'être satisfaits, car la situation est plutôt triste.

La « Kolnische Volkszeitung » reproduit l'extrait suivant d'une lettre d'un sous-officier qui se plaint des lettres désolées que les soldats allemands reçoivent sur le front : non seulement les femmes, mais les jeunes filles et les hommes sont coupables.

A peine une lettre qui ne contienne des plaintes et des récriminations. Pourquoi faire journellement le tableau de la misère et des privations ? Souvent on entend les soldats se dire : Pourquoi me raconter cela ?

Encore une nuit sans sommeil en perspective. Une jeune femme de la campagne parle de la disette « terrible » qui, paraît-il, règne dans les villes, en ajoutant que les femmes de soldats mènent une vie incroyable, à tel point qu'on est saisi de dégoût. Une jeune fille raconte à son frère, des histoires de déserteurs allemands sur le front oriental. Une femme rapporte des soi-disant émeutes sanglantes dans telle ville. Résultat de toutes ces lettres déprimantes : le moral non seulement d'un soldat en particulier, mais de compagnies entières peut être affecté.

On conçoit dès lors le mécontentement des Berlinoises et autres boches quand Wolff leur dit de pavoiser pour célébrer une victoire qui le lendemain est changée en débâcle.

Ils préfèrent pavoiser à cette heure pour un bon repas, ainsi que le montrait dans le Journal le si spirituel caricaturiste Nam :

« Vous pavosiez, monsieur Schwein-kopf ! Aurions-nous pris Verdun ?... »
« Non, madame Wurstfrau... nous avons une choucroute pour souper ce soir... »

DU FRONT

Les attaques par gaz sont bien moins dangereuses et fréquentes qu'autrefois ; on sait mieux se préserver, l'amélioration constante du masque en est la preuve ; en outre, on prévoit mieux l'occasion favorable à l'attaque préparatoire par l'émission de gaz asphyxiants. La météorologie vaille.

Aussi les Boches, renonçant à une seule émission, ont procédé méthodiquement, comme en tout, du reste, mais leur nouvelle manière, bien observée, a été écartée et consignée dans les avis distribués à nos braves poilus. Voilà, par exemple, comment ils avaient attaqué les Anglais en avril :

- 1° 4 émissions de vagues.
- 2° Durée de l'émission : 10 minutes.
- 3° Alternance de vagues toxiques ou de vagues de fumée.
- 4° Intervalle d'une heure entre chaque vague.

On suppose que l'intervalle d'une heure pouvait permettre aux hommes de croire que c'était fini. Otant leurs masques, ils étaient surpris par une vague inattendue et asphyxiants.

Donc, que nos hommes aient « toujours » sur eux leur boîte à masque ; que dans les exercices pratiques, ils accor-

dent la plus grande attention à la manière de l'appliquer le plus hermétiquement possible. On a signalé des cas d'hommes ne sachant pas mettre le masque ou s'étant trop pressés qui, pris d'un léger toussotement, avaient dû, ne fût-ce qu'un instant, ôter le masque ; seconde fatale.

Que dans leurs lettres, les familles recommandent bien à tous ceux qui leur sont chers d'obéir à ces prescriptions ; de leur observation dépendent leur vie et celle de leurs camarades. De leurs camarades dis-je, quand Pierre et Paul sont guetteurs ou veilleurs. Guetteurs au petit poste, deux ensemble, dont l'un doit « toujours » être masqué.

En effet, si aucun des deux ne portait son masque, au moment où la nappe est signalée, tous deux songeraient à se masquer, et, pendant ce temps, aucun n'aurait le temps de courir et d'avertir. Veilleurs, la nuit, à la porte de l'abri-caverne protégée par un rideau huilé, empêchant la pénétration du gaz et permettant aux hommes endormis de se munir aussitôt du masque protecteur.

On voit donc que toutes les mesures préventives ont été prises par le commandement, mais encore faut-il que l'homme soucieux de sa propre existence dont dépend l'avenir des siens, soit le premier gardien de la consigne.

La vague se propage très vite, et un de nos hommes surpris, mais ne perdant pas la carte, grimpa sur un arbre et vit la vague sombre, danse, se dérouler à travers le sol et remplir toutes les dépressions du terrain.

Un Allemand, parlant d'une des attaques de ce genre, raconta que la vague était si épaisse qu'il pouvait à peine voir sa main devant lui. Si ce Boche n'avait pas eu un masque !

La nocivité des gaz se fait sentir très loin : des chevaux même en avaient été incommodés à plusieurs kilomètres ; aussi avait-on imaginé de leur mettre un masque muselle ou un masque-mangeoire avec un tampon de foin mouillé.

Mais ces bonnes bêtes avaient mangé ce fourrage tentateur. Alors on interposa entre la langue gourmande et le foin un trauillis en fer pendant la période dangereuse consécutive à l'attaque. Je résume : une attaque par gaz aujourd'hui n'est réellement dangereuse que si les hommes s'entendent à ne pas obéir aux ordres donnés. Ne pas avoir son masque au côté, ou ne pas savoir l'appliquer, c'est une double faute « volontaire » dont la conséquence peut être mortelle, qu'on se le dise.

Morts au champ d'honneur

Jules Rossignol, de Montfaucon, caporal au 1^{er} tirailleurs algériens.

— Le soldat Henri Luga, de Bagnac.

— Le soldat François Arnaud, du 7^e de ligne, tué le 5 mai 1916.

— Théodore Blat, de Cardailiac, tué le 4 mai 1916.

— Jean Lasfargues, de Thégra, tué le 28 avril 1916.

— Le soldat Borie, de Sousceyrac, mort prisonnier de guerre à Merseburg (Allemagne).

— Benjamin Paladou, de Rudelles, mort le 26 mai 1916.

— Le soldat Marly, de Bédour.

— Paul Courdesse, de Belmont-Lalbenque, mort prisonnier de guerre à Ingolstadt (Bavière).

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

À la mémoire de Jules Gauthié

Dans une des dernières séances, l'Avron Cadurcien a voulu rendre un témoignage de sympathie à la mémoire d'un des membres, Jules Gauthié, capitaine mort au champ d'honneur.

Il a décidé que le pavillon du garage — pavillon du salon d'honneur porterait le nom de Jules Gauthié.

Prochainement une plaque où sera gravé le nom de notre regretté compatriote sera installée sur le pavillon.

Nos félicitations aux membres de l'Avron, pour cette décision à laquelle nous applaudissons vivement et que nous sommes heureux de publier.

Croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à nos compatriotes Maurice Viole, soldat au 6^e d'infanterie, et Henri Marcou, fusilier marin.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Laborie Henri, caporal au 7^e, interné à Merseburg ; Lagarde Jean, originaire du Lot, du 21^e d'infanterie, interné à Ludwigsburg ; Ladague Jean, du Lot, du 21^e, interné à Ludwigsburg.

Vols de zinc

Depuis deux mois environ, des propriétaires constataient que les tuyaux en zinc servant à l'écoulement des eaux des maisons étaient enlevés.

Chaque matin, un propriétaire se plaignait d'un vol identique.

Des plaintes furent portées au Commissariat de police qui ouvrit une enquête.

M. Caillaud, notre actif commissaire de police établit une surveillance et eut vite fait de pincer les malfaiteurs.

Il apprit que deux individus, les nommés Plazen Louis-Alexandre, 45 ans, chiffonnier, demeurant impasse Séguier et Rigal Jules, 53 ans, demeurant rue Traversière-la-Barre, faisaient le trafic du zinc.

En effet, Plazen et Rigal, la nuit, allaient arracher les tuyaux de zinc, les écrasaient et les portaient, chez des chiffonniers en gros de la ville qui les leur achetaient.

Les voleurs en ont vendu pour 150 francs, en quelques semaines.

Ils ont été écroués à la prison de Cahors.

Changement de l'heure

Le Ministère de l'Intérieur communique la note suivante :

Dans la nuit du mercredi au jeudi 15 courant, à onze heures du soir, toutes les horloges publiques (horloges des chemins de fer, des Bureaux de poste, de tous les Etablissements relevant de l'Etat, des départements et des communes, etc...) seront avancées d'une heure.

Leur aiguille passera brusquement de onze heures à minuit.

L'heure ainsi modifiée réglera pendant l'été, jusqu'au premier octobre, tous les usages ordinaires de la vie ; en particulier les règlements de police concernant l'ouverture et la fermeture des établissements ouverts au public, seront appliqués sans modification en se conformant à l'heure nouvelle.

Le Gouvernement prie le public de vouloir bien avancer toutes les pendules et montres d'une heure, pendant la nuit du mercredi 14 au jeudi 15 juin.

Le but principal de cette mesure est d'économiser chaque jour une heure de lumière artificielle et par conséquent, de réserver à la Défense Nationale une quantité considérable de charbon et de pétrole actuellement dissipés en éclairage inutile.

Tous les Français auront à cœur de se prêter à une réforme qui apportera à la France un surcroît de ressources dans la lutte décisive qu'elle soutient pour la Civilisation et le Droit.

Le Ministre de l'Intérieur, MALVY.

Promotion

M. Four, commis d'inspection académique à Cahors, est promu de la 5^e à la 4^e classe.

Nos félicitations à M. Four, qui est actuellement lieutenant et sur le front.

Frytanée militaire

Les candidats au Prytanée militaire sont avisés que les compositions du concours d'admission en 1916 auront lieu les 26 et 27 juin dans chaque chef-lieu de département. Les séances du matin commenceront à 8 heures ; celles du soir, à 13 heures.

Les travaux de la classe 17

A l'occasion de l'envoi des jeunes soldats de la classe 1917, des dépôts d'infanterie dans les camps et centres d'instruction, il a été demandé au ministre s'il y avait lieu de continuer à consacrer aux travaux de propreté la matinée du jeudi.

Cette question doit être résolue par l'affirmative. Il doit être fait application aux jeunes soldats de la classe 1917, de toutes les armes et services, qu'ils soient dans les dépôts ou dans les centres d'instruction, des dispositions combinées des circulaires des 22 octobre et 3 décembre 1915 (« Journal Officiel » du 5 décembre).

La matinée du dimanche, ainsi que la matinée ou l'après-midi du mercredi ou du jeudi doivent être consacrées aux travaux de propreté et l'après-midi du dimanche au repos.

Les mêmes prescriptions devront être appliquées aux récupérés des classes 1913 à 1917 qui seront incorporés au mois de juillet prochain.

Les allocations aux familles des mobilisés dans les usines en cas de maladie.

L'attention du ministre de l'Intérieur a été appelée sur la situation des familles des ouvriers mobilisés dans les usines lorsque ceux-ci tombent malades, et sur l'intérêt qu'il y aurait à les faire bénéficier des allocations militaires.

Après accord avec les ministres des finances et de la guerre, M. Malvy a décidé qu'il y avait lieu d'appliquer à ces familles les règles suivantes :

Tout d'abord il importe de distinguer parmi les ouvriers mobilisés trois catégories : 1. Ceux qui ont été affectés à un établissement militaire au moment de la mobilisation ou y ont été rappelés ultérieurement ; 2. Ceux qui ont été affectés à une usine privée travaillant pour la défense nationale et située au lieu même de leur résidence habituelle ; 3. Ceux, qui dans les mêmes conditions que les seconds sont employés dans une localité autre que leur résidence habituelle.

Les ouvriers de la première catégorie, ayant droit, en cas de maladie, à une fraction de leur salaire, ne peuvent donner lieu en faveur de leurs familles, au bénéfice de la loi du 5 août 1914.

Au contraire, les familles des ouvriers rangés dans les deuxième et troisième catégories peuvent prétendre aux allocations militaires lorsque leurs soutiens ont été affectés à une usine privée située soit au lieu même de leur résidence, soit dans une autre localité.

Dans la première hypothèse, ces allocations seront accordées sur production d'un certificat médical délivré par le médecin militaire.

Dans la seconde, sous condition que l'ouvrier ait usé de la faculté de demander son admission dans un hôpital militaire ou dans une infirmerie régimentaire.

Les retraites ouvrières et les mobilisés

M. Métin, ministre du travail, est venu devant la commission d'assurances et de prévoyance sociales de la Chambre, faire connaître son avis au sujet du relèvement des taux

d'assurances sur la vie, qui permettrait de diminuer les paiements à verser par les assurés ; il a rappelé, à ce propos, qu'il avait provoqué les décrets de décembre dernier, qui portent de 3.50 à 4.25 le taux de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse et de la Caisse nationale d'assurances sur la vie.

D'autre part, le ministre a donné les renseignements suivants, en ce qui concerne l'application de la loi des retraites ouvrières et des mesures favorables aux assurés mobilisés : « Dans le cours du premier trimestre de 1916, plus de 123.000 assurés nouveaux ont été inscrits ; le nombre des cartes échangées a passé dans la même époque à 358.000, au lieu de 291.000 ; le produit de la vente des timbres retraite, qui était tombé à 4.410.000 fr. pendant le troisième trimestre de 1915, s'est relevé à 4.947.000 fr. pendant le quatrième trimestre de 1915 et a atteint 5.809.000 fr. pour le premier trimestre de 1916. Cette progression paraît vouloir continuer. »

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 JUIN (22 h.)

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a été intermittent dans les différents secteurs, à l'est et à l'ouest de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué du 14 Juin (15 h.)

Entre l'Oise et l'Aisne une forte patrouille ennemie a été repoussée à coups de fusils au sud-est de Moulin-sous-Touvent.

A l'est de Soissons, nous avons enlevé un petit poste allemand dans la région de Venizel.

Lutte intermittente d'artillerie dans les secteurs de la rive gauche de la Meuse.

Sur la rive droite, l'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, nos positions au nord de l'ouvrage de Thiaumont, dans les bois de Vaux, du Chapitre et au sud du fort de Vaux.

Aucune attaque d'infanterie ne s'est produite.

Dans les Vosges, un coup de main de nos skieurs sur la croupe sud du Sengern, au nord de Thann, nous a permis de ramener des prisonniers.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

En raison du fait que les troupes austro-hongroises et austro-allemandes ont quitté dans maints endroits la sphère d'action de nos armées du sud, le nombre des prisonniers indiqué dans le communiqué d'hier a peu augmenté. Pour le moment, le total du nombre des prisonniers est d'environ 1.700 officiers et 114.000 soldats.

Il a été constaté que les troupes du général Litchitzky, dès le début des opérations, ont fait prisonniers un général, trois commandants de régiments, 754 officiers et 37.332 soldats. Elles ont capturé 120 mitrailleuses, 49 canons, 21 lance-bombes et 11 lance-mitrilles.

Progrès dans la région de Loutsk

Au nord-ouest de Rojitsche, après avoir délogé les Allemands, nos troupes se sont approchées de la rivière Siochod.

A l'ouest de Loutskonom, nos troupes ont occupé Torchan. Elles continuent à refouler l'ennemi.

Lutte acharnée sur la Strypa

Sur le front de la Strypa, au nord du village de Bohoutintce, une lutte persistante continue. Le village de Zarnavita, après une défense acharnée, a été pris par nous.

Dans plusieurs secteurs ont été découverts des ouvrages défensifs élevés par l'ennemi afin de fortifier ses positions préalablement préparées.

Progrès encore au Sud du Dniester

Dans le secteur du Dniester et plus au sud, nos troupes ayant, après une lutte, passé la rivière, s'y sont emparées du bourg de Zaleschiki, ainsi que de beaucoup de points fortifiés. Elles continuent leur progression.

Le village de Gerodinka, au nord-ouest de Zaleschiki, est entre nos mains.

L'avance vers Czernovitz

Dans le secteur du Prouth, entre Boyan et Nepokolontz, nos troupes se sont approchées de la rive gauche de la rivière même.

Près de la tête de pont de Czernovitz, un combat acharné se poursuit.

Enorme butin

Sur les points qu'il a abandonnés, l'ennemi a laissé une quantité énorme de butin de guerre. Ainsi, sur la voie ferrée de Doubro à Kozino, il a abandonné un réseau de fils téléphoniques, une grande quantité de cartouches, de lance-mitrilles, d'automobiles, un chemin de fer à voie étroite avec une grande quantité de wagons et un dépôt de provisions.

Aux mêmes endroits, près du village de Malymiltche, l'ennemi a délaissé intact un monument visible de très loin, élevé en commémoration des victoires autrichiennes. Ce monument est en forme de haute colonne surmontée d'un aigle autrichien.

Au village de Sadagour, au nord de Czernovitz, nous avons saisi un grand dépôt de matériel de génie et de chemin de fer.

Dans un ordre du jour trouvé sur un officier allemand tué et qui indiquait la répartition des troupes, l'expression suivante était employée : « et autres Autrichiens défaits ».

Les prisonniers, dans leurs dépositions, mentionnent la formation de nouveaux éléments avec les restes des Autrichiens défaits.

Au Nord, les Allemands bombardent

Sur le front de la Dvina et au sud de Dvinsk, les Allemands ont bombardé plusieurs points de nos positions.

AU CAUCASE :

Succès Russes

Dans la direction de Diarbékir, nos éléments se sont approchés en secret des positions turques. Ils ont attaqué l'ennemi qui a subi des pertes et a pris la fuite.

Dans la région de Revandouze, nous avons repoussé une attaque turque.

Un voilier suédois coulé

De Stockholm : Le voilier suédois *Ragna* a été coulé dans la mer du Nord.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 juin

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, l'Amérique française. — Maurice Blondel, Professeur à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, Le Meilleur Régime de l'heure. — Firmin Roz, Le Germanisme aux États-Unis (II). — Max Buteau, Vers la Tranchée. — Ch. C. Amiot, Henri Heine et la guerre actuelle. — Marguerite Henry-Rosier, Nuit de juin (poésie). — Léandre Viollat, Lettres de Bismark à sa sœur Malvine. Traduites pour la première fois en français avec une introduction et des notes.

Memento bibliographique. L'Arménie, les massacres et la question d'Orient, par G. L. G. Les Faits et les Idées au jour le jour (avec une carte).

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

AVIS

M. HÉBRARD Raymond, de Belmantel, canton de Montcuq, soldat au 7^e, ne paiera plus les dettes que pourrait contracter son épouse Armandine DENEGRE, cette dernière ayant quitté le domicile conjugal.

Piano à vendre

S'adresser 8, rue Blanqui

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ? Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 15

L'OFFENSIVE RUSSE

CZERNOVITZ EST CERNÉE

Sa reddition est imminente

De Petrograd : On confirme l'évacuation de Czernovitz par les autorités militaires.

Les dernières dépêches officielles autrichiennes ne mentionnent plus le nom de Czernovitz. Elles se contentent de parler du nord-est de la Bukovine.

LA VILLE EST MAINTENANT ENTOURÉE DES QUATRE CÔTES.

La crise ministérielle Italienne

LE MINISTÈRE BOSELLI EST CERTAIN

De Rome : On peut considérer le ministère comme constitué avec MM. Boselli, Luzzatti, Sonnino.

Il est question de confier un ou deux portefeuilles aux Giolittiens.

Dans les Balkans

Les Alliés à Cavalla

De Bâle : Les combats d'artillerie continuent sur le front de Macédoine.

On s'attend à ce que les Alliés occupent Cavalla pour enlever aux sous-marins Allemands une base de ravitaillement.

La conférence économique

La conférence économique des alliés s'est ouverte ce matin à 10 heures.

Dès 9 h. 30 arrivèrent successivement les délégations Anglaise, Russe, Japonaise, Portugaise, Belge et Italienne.

Elles furent immédiatement reçues par la délégation française.

Une précaution inutile

De Zurich : Le trafic allemand avec les parties de la Grèce occupées par les Alliés est interdit.

Alors, pourquoi changer !...

De New-York : Le Daily-Telegraph croit savoir que la politique de M. Hughes sera identique à celle de M. Wilson.

CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE DES ALLIÉS

A l'ouverture de la conférence, M. Briand a prononcé un long discours.

Après les souhaits de bienvenue, il constate que la conférence est un exemple nouveau de la communauté de vue et de la confiance des Alliés dans la permanence de leur union.

Il ajoute qu'il ne suffit pas de vaincre, il faut ajouter, à l'union militaire et diplomatique, l'union économique : Face au danger commun, dit-il, il n'y a pas d'intérêts opposés, mais une volonté unique, tenace, pour le bien de tous.

Il rappelle que des devoirs s'imposent lorsque l'heure de la restauration commerciale, industrielle, maritime viendra, notamment envers ceux qui auront subi l'occupation ennemie.

M. Briand termine en disant qu'il faut qu'à travers les délibérations qui s'ouvrent passent le souffle ardent de la guerre et la ferme volonté de vaincre.

Le grand et noble devoir de ceux qui furent privés des glorieux privilèges de porter les armes est de préparer des lendemains réparateurs.

A l'issue de la réunion, M. Briand a offert un déjeuner. Une nouvelle séance se tiendra à 3 heures.

La réunion des Maires